Corrigé du commentaire d'un extrait de Victor Hugo, avec des conseils.

Fiche technique – © JMM - 10 septembre 2012

Rappel du sujet :

Vous ferez de cet extrait de Victor Hugo un commentaire. Vous pourrez montrer par exemple comment s'exprime, par la forme tout autant que par le fond, une conception généreuse de l'éducation, cependant historiquement datée.

Proposition de corrigé

INTRODUCTION

Cet extrait est tiré d'un recueil tardif de Victor Hugo, *Les quatre vents de l'esprit* (1881). Il est donné sous la forme de trois strophes de longueur inégale (4 vers, puis 8, puis 34) composés en alexandrins. C'est donc un poème, mais à l'époque où Hugo le publie, à la fin de sa carrière, les discours politiques ou didactiques sont encore souvent rédigés en vers. **C'est un plaidoyer pour la défense des « voleurs » présentés comme des victimes de la société, et pour l'éducation. L'école, en procurant le savoir, est la meilleure arme pour l'éradication de la délinquance.** Cette vision généreuse s'appuie sur la connaissance du bagne, dont Hugo, si l'en en croit le titre « Ecrit après la	Comme pour l'analyse, préférer des entrées en matière sobres. Pour un commentaire, la description de la forme est indispensable. On peut le faire encore plus brièvement. Cette donnée informative peut être supprimée. En revanche la reformulation synthétique du contenu du texte est indispensable. Ici façon de rendre compte du titre, souvent oublié dans le commentaire. Comme pour l'analyse ou la synthèse, on annonce les parties du commentaire, qui doit toujours être construit comme une argumentation.

VISIT…

LANZAROTE Caliente.com

visite d'un bagne » a franchi la porte. Elle est porteuse d'un idéal éducatif propre à la seconde moitié du XIX° siècle. Par là, elle contribue à éclairer les fondements de l'Ecole de la République. Il s'agit toutefois d'un discours daté autant par le fond que par la forme, qu'il conviendrait de réactualiser sur des bases compatibles avec notre propre monde.	

PARTIE 1 : Une analyse sociale

La rhétorique, principalement les figures d'antithèse, se met au service d'une analyse sociale. Elle peut se résumer par une formule centrale dans la troisième strophe : « La nuit produit l'erreur et l'erreur l'attentat ». La nuit, c'est ici l'absence de savoir, et plus précisément l'absence d'accès à la lecture. A l'appui Hugo produit une statistique, évidemment approximative : « Quatre vingt-dix voleurs sur cent qui sont au bagne / Ne sont jamais allés à l'école une fois ». Dans le même registre de la nuit, les délinquants sont décrits comme des « aveugles », au regard « sépulcral », métaphore qui évoque l'obscurité du tombeau. A l'opposé, l'école est une garantie d'humanisation. Les métaphores appartiennent au registre de la lumière : « Allumons les esprits » serait ici la devise de l'éducateur, qui ouvre la marche « la lampe en	Les titres étant interdits, il convient de commencer les parties par une phrase titre, ici en caractères gras. Le commentaire ne doit pas être une description formelle d'effets stylistiques, ni surtout consister en un catalogue de figures de styles (= commentaire composé littéraire de la classe de première, mal compris). Il doit être centré sur le contenu, ici argumentatif, et c'est en rendant compte de l'argumentation qu'il convient, aussi, de pointer quelques « figures ». Avant le concours, essayez de réviser les figures essentielles : ce sont toujours les mêmes (voir petit glossaire) Un aspect technique du commentaire est la citation. Il y a plusieurs manières de procéder, dont ce corrigé fournit des exemples. Evitez toute rupture syntaxique. Evitez aussi les citations trop longues, même si, pour un commentaire, on peut aller jusqu'à citer des phrases entières (mais pas plus !). Ici l'étude de l'argumentation s'appuie

main » ; elles évoquent aussi l'élévation et la libération de l'âme : « tout homme ouvrant un livre y trouve une aile ». Il sera permis au lecteur de voir dans cet éloge de l'école la reconnaissance, par Hugo, de l'esprit des Lumières : « où rampe la raison, l'honnêteté périt ». « L'école est sanctuaire autant que la chapelle » deux métonymies complémentaires, indiquant que c'est bien la raison, et non seulement la religion qui, en cette fin du XIX° siècle sont facteurs de progrès. L'héritage de la Révolution française est ici pleinement assumé, de façon consensuelle, sans anticléricalisme appuyé	sur quelques données historiques. Le cours d'histoire est tout de même utile. Ne cloisonnez pas trop les régions de votre savoir.

.

PARTIE 2 : Un plaidoyer en faveur de l'éducation

Le triomphe de la lumière sur la nuit est décrit de manière dynamique, comme un processus, et non seulement comme une antithèse. Hugo reconnaît l'éducation comme un développement du petit homme, ce qui sera illustré de façon plus précise par les grands pédagogues (avant Hugo, par Rousseau, et au XX° siècle par Piaget et Vygotski, notamment). Il convient d'amorcer ce processus dès la petite enfance, avec des outils adaptés : « Donc au petit enfant, donnez le petit livre ». Inversement, l'auteur des Misérables pointe, du côté des voleurs, le handicap consécutif à l'absence de prise en charge sociale de l'enfance : au lieu de s'épanouir, ils ont régressé, en	Le commentaire permet l'injection de connaissances, sélectionnées ici dans le domaine éducatif. Cette ouverture du candidat à la finalité du concours sera appréciée. Mais le faire à doses modérées, sans étaler un pseudo savoir hors sujet Ici la reprise est un « substitut lexical » qui permet d'injecter dans le commentaire une information concernant Hugo. Pour un tel commentaire, une allusion à ce grand roman hugolien est absolument incontournable, tout comme plus loin la référence à Jean Valjean.

vertu d'une loi implacable que Hugo énonce sous la forme d'une métaphore filée : « l'école en or change le cuivre / Tandis que l'ignorance en plomb transforme l'or ». Ce processus éducatif résulte clairement d'une décision politique. Se trouve ainsi martelée par Hugo, à coup d'anaphores (« Je dis que… », l'idée d'une l'éducation comme un « droit de l'homme » : « Je dis qu'ils ont le droit, du fond de leur misère / De se tourner vers vous… », et par ricochet, la responsabilité de la société. La formule lapidaire qui conclut l'extrait procède à un étonnant renversement : « Et la société leur a volé leur âme ». Le vrai crime de vol est ainsi imputable à la société elle-même, que Hugo met en accusation, en se mettant lui-même du côté des responsables : « Je nous blâme » : le poète, « je » sujet de la phrase endosse une responsabilité collective, exprimée par le « nous » complément d'objet direct.	Dans ce passage, l'auteur du commentaire a essayé de s'appuyer au maximum sur la forme du texte, et à la fin sur des notions grammaticales de base. Penser à le faire au moins une ou deux fois dans l'exercice. Selon la culture professionnelle du correcteur, ce sera soit un attendu de base, soit un « plus » : dans tous les cas, c'est bon pour la note.

PARTIE 3 : Une conception marquée par une histoire dépassée

Cet extrait peut-il pour autant inspirer une politique éducative pour le début du XXI° siècle ? Oui, dans la mesure où sous une forme rhétorique dépassée, il exprime clairement l'idéal de l'École de la République dans la tradition française. L'éducation pour tous est posée comme un Droit de l'Homme.	Ce qui suit est une tentative d'historicisation de la lecture de l'extrait. C'est un exercice difficile pour le candidat, mais on peut y aller ici « à grands traits », en pensant à des références qui doivent être connues : - l'esprit des Lumières - l'héritage de la Révolution française, et la Déclaration des Droits de l'Homme et du

A juste titre, Hugo insiste sur le « savoir lire ». A son époque, il s'agit encore d'une alphabétisation, que l'école de Jules Ferry parvint à généraliser. Bien entendu, la « maîtrise de la langue française », première compétence du socle, suppose, aujourd'hui, des compétences plus techniques, plus adaptées à l'évolution du monde, que l'apprentissage de l'épellation, avec un « alphabet » qui fut longtemps un simple abécédaire. Encore plus percutante la conception de la « morale » qui se dégage de cet extrait. Aujourd'hui encore un enseignement « laïc » de la morale fait débat. Ici « le monde moral » est une illusion propre à la société bien pensante : faute de l'éclairage de l'instruction, les voleurs n'y peuvent marcher qu' « à tâtons ». Ce cadre idéologique permettrait de rapprocher ce texte de la Préface du célèbre *Tour de la France par deux enfants*, un des premiers manuels pour l'école primaire, publié à peu près à la même époque. Mais là s'arrête la pertinence pour aujourd'hui de ce texte, dans lequel il ne faut chercher ni vision pragmatique, ni programme. Plusieurs aspects seraient en décalage avec notre époque. Les rapports internes aux classes sociales nécessitent des analyses plus fines, dépassant le schématisme de la vision de Hugo, fondée sur la domination des possédants menacés par les classes dangereuses ; significativement, dans l'extrait, les délinquants	Citoyen - les lois de Jules Ferry (1882) La référence à la « morale » (débat sur les « cours de morale ») est ici autorisée par l'expression « monde moral » qui figure dans l'extrait. Encore un ouvrage qu'un candidat au concours ne peut pas ignorer. La Préface est courte ; essayez de vous en imprégner avant le concours. L'expression « classes dangereuses » n'est pas de Hugo, mais c'est ainsi que l'on appelait à l'époque les couches les plus pauvres de la société : travailleurs précaires, chômeurs, mendiants, etc. A propos de ce personnage emblématique, voir ci-dessus.

sont désignés comme des « voleurs ». L'unique figure emblématique de Jean Valjean ne suffit plus aujourd'hui pour illustrer les formes multiples des déviances ni à les expliquer. Ce travail a été fait par la sociologie, discipline qui s'est développée surtout au début du XX° siècle, avec les travaux, par exemple, de Durkheim. **En conclusion** : si les connaissances aujourd'hui reposent toujours sur des piliers qui sont la langue (1° compétence du socle commun), la lecture et la culture littéraire (5° compétence), il faut y ajouter la culture scientifique (3° compétence), qui pose le problème de la spécialisation, et des compétences spécifiques. Parmi ces dernières, la formation du citoyen, l'apprentissage de l'autonomie et de l'esprit d'initiative jettent aujourd'hui à l'école de nouveaux défis, que Hugo, à la fin du XIX° siècle ne pouvait pas anticiper. Ce que l'écrivain appelle « l'enseignement », enfin, ne procède pas seulement de grands idéaux. Il nécessite une formation pédagogique, technique et professionnelle.	De même que pour les deux autres exercices, la conclusion du commentaire peut être la fin de la dernière partie. Dans ce cas, penser à détacher cette partie, et à commencer par une expression conclusive. Le correcteur est un lecteur paresseux. On le voit, ici l'auteur du commentaire en profite pour démontrer au correcteur qu'il connaît les 7 piliers du socle commun. Il ne s'agit pas là seulement de « réciter », mais de s'appuyer sur des concepts nouveaux pour évaluer un texte ancien : le travail d'historicisation est alors moins difficile.

GLOSSAIRE

ou petite révision des figures de style, à partir de ce texte de Hugo :

L'antithèse :

« Figure par laquelle on établit un contraste entre deux idées, afin que l'une mettre l'autre en évidence » (Morier). Le même auteur ajoute que cette figure peut affecter tout un passage. On le voit ici avec l'opposition de la lumière et de la nuit (ici ce sont des signifiants) ou du savoir et de l'ignorance (ici ce sont des signifiés) : elles structurent tout le texte. Les figures d'antithèse font volontiers usage de la catégorie linguistique de l'antonymie : « l'homme » et « la brute »

apparaissent comme des contraires. Le « suif » s'oppose à la « lumière », le « plomb » s'oppose à « l'or » (en dehors, bien entendu, de toute vision scientifique). Lorsque deux termes antithétiques sont rapprochés grammaticalement, on peur pointer un « oxymore » : « des hommes animaux ». Ajoutons que si Pascal a critiqué l'antithèse comme une figure facile, apte à brouiller l'esprit, Hugo en fait une consommation surabondante.

L'allégorie

Cette figure personnifie des notions abstraites, qu'elle intègre dans des fictions, parfois narratives. Cette figure est largement présente dans l'extrait. En voici une parmi d'autres : « Où rampe la raison, l'honnêteté périt » : deux personnages, la raison avilie, dame honnêteté, et l'évocation d'un drame.

La métaphore

Est l'association d'un comparé et d'un comparant, avec effacement du mot de comparaison (sinon ce serait une comparaison). La métaphore se caractérise aussi par un écart sémantique, qui peut être audacieux, voire énigmatique, entre le comparant et le comparé. Le texte comporte aussi plusieurs métaphores, comme « les ailes des esprits ». Dans ce cas, le point commun entre le comparant et le comparé, c'est l'idée d'élévation. Attention à ne pas confondre la métaphore, création d'un auteur, et le sens figuré (ou trope) qui n'est pas inventé, mais validé par le dictionnaire. Les voleurs « signent d'une croix » : une croix au sens figuré (encore que Hugo, qui ne laisse rien au hasard, a pu être sensible à la connotation religieuse de cette expression).

La connotation

Concept très large, qui n'est pas une figure de rhétorique, mais une sorte d'écho, d'aura, de signification latérale, relevant souvent de la subjectivité, pour un mot dont le sens « objectif » (= la dénotation) est donné dans le dictionnaire. Avec l'expression « signer d'une croix », un exemple vient d'être donné. La connotation est souvent affaire de « réception » : tous les lecteurs n'y sont pas également sensibles. Mais souvent la connotation procède d'un effet recherché et appuyé. En relève les marques « péjoratives » ou « mélioratives ».

La métonymie

Est un figure de rhétorique très courante qui évoque la partie pour le tout, ou le singulier pour le pluriel. Il y en a plusieurs dans ce texte : « l'alphabet » pour la lecture, « la chapelle » pour la religion, le « flambeau » pour la lumière du savoir.

La métaphore filée

Il y a « filage » de métaphores lorsque plusieurs sont associées par un même champ lexical (= une isotopie). L'allégorie est propice aux métaphores filées. Ainsi dans cet extrait le passage qui décrit les voleurs comme des « aveugles effrayants » au « regard sépulcral », faisant de l'éducateur un allumeur d'esprits. La métaphore filée donnée souvent en exemple dans les manuels est un célèbre extrait de Booz endormi, qu'il conviendrait d'apprendre par cœur pour le concours.

L'anaphore

A ne pas confondre avec les « reprises anaphoriques » en grammaire de texte, qui désigne des substituts pronominaux ou lexicaux. Comme figure de style, l'anaphore est la répétition en tête de phrase d'une même formule, pour insister sur une idée forte. : les « Je dis que… » en fin d'extraits sont des anaphores. Le candidat président François Hollande en a fait un usage décisif lors de sa confrontation télévisée avec le candidat sortant : « Moi président… »

L'aphorisme

N'est pas une figure de rhétorique au sens strict, mais une formule brève, elliptique et soulignant, par sa condensation, la force d'une idée. « Et la société leur a volé leur âme » serait un aphorisme, audacieux dans un discours qui prend justement la défense des voleurs.

Le chiasme

Est une figure qui concerne l'ordre des mots, placés en rapport de symétrie inverse, par analogie avec le χ , lettre grecque (ki), ce qui produit un effet expressif. L'extrait en comporte au moins un exemple : « où rampe la raison, l'honnêteté périt » (V+S / S+V), passage déjà cité pour l'allégorie.

A chacun-e de compléter cette liste, en relisant, éventuellement, les notes de cours du lycée, certainement conservées.

Fiche réalisée avec l'aide du **Dictionnaire de Poétique et de Rhétorique**, de Henri MORIER, PUF, 1961-1969

Note de culture

A l'arrière-plan de cet extrait, il y a bien sûr la thématique des *Misérables* (1862), le roman le plus important de Victor Hugo.

La culture scolaire a induit une lecture par morceaux choisis ; nous en tirons en général la conclusion que les héros principaux sont Jean Valjean, Cosette, Gavroche. Mais d'autres personnages de premier plan traversent les cinq tomes de l'œuvre. Celle-ci commence, de manière surprenante pour le lecteur laïc par un livre entier, fait de 14 chapitres, dont le héros est Monseigneur Bienvenu, évêque de Digne. C'est un prélat dissident, tout imprégné de l'esprit de l'Évangile. C'est lui qui sera à l'origine de la « rédemption » de Jean Valjean, forçat évadé, qui se rendra coupable d'un vol sur un bien précieux de l'évêque. Mais le livre consacré à Mgr Myriel Bienvenu pose au début de l'oeuvre les termes d'un débat intense au XIX° siècle : les acquis de la Révolution française sont-ils en contradiction avec l'héritage chrétien ? Pour Hugo, la réponse est non. Mais la question à l'époque de la publication du roman n'est pas réglée. En témoigne le chapitre IX, qui raconte la confrontation entre l'évêque de Digne et un vieux conventionnel mourant. Celle-ci se termine sans vainqueur ni vaincu. Ce débat sur les héritages respectifs du christianisme et de la Révolution a joué un rôle aussi dans la fondation de l'École de la République. Et il a été évoqué une nouvelle fois, récemment, à propos de la Constitution européenne.